

TRADUCTEURS AU TRAVAIL

Septembre 1996. Aux confins de Bagnolet et de Montreuil, une tour blanche dominant Paris et la banlieue. Dans un petit appartement aux murs couverts de ses tableaux – batailles de noir et de blanc, violentes et sereines –, un homme venu de Chine raconte son parcours. Gao Xingjian est peintre, et surtout écrivain. Né en 1940, il a étudié le français à Pékin, a traversé la « révolution culturelle » et tout ce qui a suivi avant de s'exiler en France à la fin des années 1980. Au début de sa carrière, il a un peu traduit, dans des circonstances difficiles, et c'est pourquoi TransLittérature s'intéresse à lui. Notre but est alors de publier son témoignage prolongé par ceux de ses traducteurs. Nous tardons un peu à les contacter...

Octobre 2000. Gao Xingjian, entre-temps naturalisé français, reçoit le prix Nobel. Une bonne occasion pour sortir l'interview du tiroir.

Françoise Brun

City de Baricco

Lorsque j'ai été contactée fin 1999 pour animer un atelier d'italien à la Journée de printemps dont le thème serait « la ville », j'étais justement en train de traduire *City*, le dernier roman d'Alessandro Baricco, dont l'auteur lui-même avait écrit qu'il était « construit comme une ville [où] les histoires sont des quartiers, les personnages sont des rues ». Et à chaque moment de mon travail cette question restait là, dans un coin de ma tête : c'est comment, un livre construit comme une ville ? ça donne quoi, dans l'écriture ? quels rythmes viennent s'y inscrire, quels bruits s'y entendent ?

J'ignorais alors le conflit qui, en Allemagne, opposait déjà la traductrice de Baricco et son éditeur (voir, dans ce même numéro, l'article de Chris Durban). L'aurais-je su, pourtant, que je n'aurais pas renoncé à choisir un extrait de ce livre, tant il était à l'évidence la matière de travail idéale pour cet atelier. La ville décrite dans le roman est une ville imaginaire, un espace littéraire, et la quintessence de toutes les métropoles modernes, avec des autos qui filent dans la nuit, le rouge et le vert des sémaphores, et aussi des fast-foods et des stations-service et des banlieues résidentielles.

Dans le texte d'une vingtaine de lignes que nous avons travaillé en atelier, une de ces passantes anonymes chantées par Baudelaire qui font partie des figures emblématiques de la grande ville moderne vient de casser son talon aiguille et l'a laissé là, sur le trottoir mouillé de pluie. Deux des personnages du roman, Diesel le géant et Poomerang le muet, qui déambulent toujours ensemble (et pour cause... ceux qui ont lu le livre sauront pourquoi), sont là sur ce trottoir, contemplant ce talon abandonné tandis que les autos passent, faisant jaillir l'eau des flaques. Puis ils continuent leur chemin, l'un claudiquant parce qu'il a une patte folle et l'autre, le géant, accordant son pas au pas de son ami.

J'avais choisi ce passage également parce que j'avais la sensation de l'avoir raté, et j'avais compris trop tard que c'était par manque d'audace, car ce petit texte, c'était du rap, il fallait qu'on y entende un tempo particulier, avec le tac tac des talons aiguilles, la rumeur des autos derrière, la pluie « qui fait des claquettes » comme dans la chanson et cette marche toute de guingois qui est en même temps comme une danse, mais irrégulière, en torsion, et qui imprime à la phrase son rythme étrangement syncopé.

C'est dans le but de retrouver exactement ce rythme que nous avons travaillé pendant cet atelier, car il a paru très vite évident à la vingtaine de personnes qui était là (italianophones, italianisants ou non) que la ville ici était d'abord un rythme, une cadence, parfois harmonieuse parfois non, en une composition sonore tour à tour heurtée ou étirée, rugueuse ou douce, avec ses propres vitesses, couleurs et variations. Et je dois dire que je suis assez fière de la version que les participants ont créée, qui un petit bout, qui un autre, chacune et chacun jouant le jeu avec, je crois, autant de plaisir que l'animatrice et réussissant, au bout du compte, à composer un rap tout à fait digne de l'original.